



### Octobre 2008 - Septembre 2009

Voilà revenu le temps de vous donner quelques nouvelles de l'année écoulée. Et dire qu'il y en a qui pensent que c'est toujours la même chose ! Qu'ils lisent la suite !

Le mois d'**octobre** se caractérise par de nombreuses allées et venues. Il fait si froid que nous devons allumer le chauffage dès le 1<sup>er</sup> octobre, ce qui est tout à fait exceptionnel. Le 13, nous avançons l'heure de Complies pour recevoir ensuite notre Maire accompagné de sept conseillers municipaux. Ils nous présentent en diaporama les faits marquants de l'année écoulée, leurs projets, les difficultés qu'ils rencontrent. On se quitte à 10 heures du soir, après un très bon échange. Ils reviendront en février pour présenter les événements de 2008. Et le 20, nous recevons les Pères Abbés de la Conférence Monastique de France (CMF). Pour l'Eucharistie, étant donnée notre disposition de chaque côté de l'autel, toutes les sœurs se regroupent d'un côté et les Pères Abbés en face. Un jour, nous allons les rejoindre au moment du café. Au début de ce mois, Sœur Claire part à Scourmont en Belgique pour une session du DIM (Dialogue Inter religieux Monastique). La suivante aura lieu à Simiane près de Marseille. Le 11 octobre, Sœur Andrée s'envole pour une rencontre des libraires Siloë à Rome. Et les derniers jours d'octobre, Sœur Marie Emmanuelle quitte enfin la clinique où elle était en rééducation après son opération du dos et part en Bretagne, à l'Île Blanche, en convalescence, Mère Abbesse ira la voir à mi-temps de son séjour pour savoir s'il faut prolonger ; cela paraît effectivement plus raisonnable, et elle ne reviendra que le 30 décembre, après quatre mois d'absence. Mère Abbesse ne la renommera pas prieure pour qu'elle puisse mieux se reposer, c'est Sœur Marie Claude qui la remplacera. Le 27, Sœur Claire Élisabeth va à Ligugé pour les 10 ans du STIM... Elle en revient avec le Père Bruno Marin, le Président de la Congrégation de Subiaco. Il nous donne des nouvelles des monastères, surtout de La Bouenza au Congo Brazzaville qui va connaître un nouveau départ. À peine est-il parti qu'une « gastro » alite un certain nombre de sœurs. Espérons que nous ne lui avons pas passé la maladie ! Il faut aménager l'horaire et le travail car, en une semaine, la plus grande partie de la communauté y passe, et même les techniciens de la sonorisation travaillant chez nous ! Il faut que tout soit prêt pour la profession de Sœur Florence Gabriel.

C'est l'événement marquant de ce mois de **novembre**. Mgr Dubost en a fixé le jour et l'heure : dimanche 16 à 14h30 ! Nous avons invité quelques religieuses du diocèse et une délégation de sœurs de Jésus Crucifié de Brou car, pendant son noviciat, Sœur Florence

Gabriel est allée plusieurs fois suivre des sessions chez elles. Des prêtres amis entourent notre évêque, le Père Dominique Henry, ancien curé de notre sœur, le Père Emmanuel du Barroux, excellent cérémoniaire. Le Pasteur Joly lit l'évangile, à la demande de Monseigneur Dubost. Bruno Rotival prend de nombreuses photos, et reviendra en mars pour deux jours de prises de vues. Il a déjà travaillé avec beaucoup de monastères et sait être discret. La famille et les amis remplissent l'église ; l'émotion se mêle à la joie. Celle-ci se donnera libre cours lors du goûter convivial qui réunit la communauté et nos invités autour de petites tables bien garnies. Le mois se termine avec la Nuit de la Bible, le 29. Les années précédentes, la veillée, toujours œcuménique, commençait avec nos vigiles, mais l'office est un peu trop long. Nous célébrons donc Complies. Seul changement : la lecture brève est remplacée par l'évangile du dimanche, suivie d'une homélie par le Pasteur Joly. Mgr Dubost est là pour un temps. Quelques sœurs participent au moins au début, car il faut se lever pour Matines le lendemain ! Thème de cette année : « les paraboles », à partir du livret édité par l'Alliance Biblique qui avait repris les études et remarques faites par les détenus(e)s de Fleury-Mérogis, la plus grande prison d'Europe qui est située dans notre département. Quelques animateurs de ces groupes bibliques en prison étaient présents ; ils ont donné leur témoignage. Sœur Mireille, notre hôtelière, est « restée sur le pont » pour veiller à tout. Sœur Claire Marie intervenait à 3 heures du matin mais elle s'est reposée avant et après : toute la nuit se succèdent chants, partages bibliques, expression corporelle, mémorisation gestuée de la Parole, poèmes, contes, vidéos... Une douzaine de participants sera à Matines. À Laudes ils sont encore plus nombreux. Le dimanche, nous proposons une lecture suivie de l'Évangile de Saint Marc. Cela prendra 2 bonnes heures.

**Décembre** nous fait entrer en Avent, mais le 15 nous jubilons avec notre doyenne Sœur Véronique, qui fête 70 ans de profession. Événement rarissime chez nous puisqu'il ne s'est produit qu'une fois au XIXème siècle avec Mère Sainte Rose qui, malgré une vie bousculée, est décédée à 95 ans sous Napoléon III. Elle était née sous Louis XV, et avait fait profession à l'Abbaye St Paul de Beauvais ; chassée par la Révolution de son monastère, elle rejoignit Dom de Lestranges en Suisse, le suivra jusqu'en Russie, où devenue la Mère Maîtresse de notre fondatrice alors novice, elle l'accompagnera en Pologne, Angleterre et France ; elle sera, comme toute la communauté, expulsée du Temple et posera la première pierre de l'église de la Rue Monsieur dans laquelle Sœur Véronique, notre doyenne, recevra l'habit. Notre Sœur, sans effectuer un pareil périple, connu cependant l'exode, puis fera le déménagement de Paris à Meudon puis à Limon où elle participera activement à la construction de l'abbaye.

Une chorale d'Antony nous a proposé de chanter dans notre église pour aider au financement des travaux. La date choisie par eux était le 22 décembre. Une idée a jailli ; si on en profitait pour faire un marché de Noël ? Idée retenue. Les comptoirs seront installés à la sortie de l'église et dans les parloirs. C'est une excellente chorale que nous avons eu la joie d'entendre. La première partie comportait des chants en français sur une musique galloise, la seconde partie était surtout composée de Noëls. L'église était pleine et les applaudissements nourris. Le marché de Noël s'est prolongé le lendemain dimanche, après la messe ; il a eu un beau succès.

Il nous restait quelques jours pour nous préparer à accueillir l'enfant Jésus. La messe du soir était à 20h30 cette année, car il nous faut tenir compte des possibilités de nos aumôniers. Nous avons ensuite chanté paisiblement l'office des Vigiles, la soirée s'est terminée vers minuit avec un bon chocolat chaud et quelques gâteries.

Nous commençons ainsi l'**année 2009** avec la communauté au complet. Le 10 janvier, Jeannine fait sa profession d'oblate. Au milieu du mois, Sœur Florence Gabriel part à Landevennec pour sa session du STIM et, deux jours plus tard, Sœur Mireille s'en va du côté opposé, à Cîteaux, pour celle des hôteliers. Sœur Florence Gabriel revient toussant et mouchant car les étudiants se sont passés la grippe ! La session suivante se tiendra à Timadeuc et l'examen final - c'est sa dernière année - à Limon, comme c'est la coutume.

Nous apprenons le décès de notre ancien boulanger. Le lundi matin il nous apportait les gâteaux invendus du dimanche. Mais à l'époque les normes de sécurité étaient moins contraignantes. Précisons qu'ils n'ont jamais rendu malade l'une ou l'autre !

Pour la semaine de l'unité, nous avons invité le Pasteur Joly à passer la journée avec nous. Comme il le fait à chaque fois qu'il vient au cours de cette année, il nous a commenté le passage de Saint Paul lu le dimanche suivant à l'Eucharistie. À la récréation, il nous parle de son ministère à Paris : il est le desservant des Billettes, église voisine de l'Hôtel de Ville, beaucoup de gens y passent. Dans le cloître, le seul du Moyen-Âge restant à Paris, il organise des expositions, cette année « L'amour dans la Bible ». Un petit groupe de sœurs ira à Paris en août pour répondre à son invitation. Après la visite de l'église et de la sacristie avec ses souvenirs, les Vêpres termineront la rencontre. A la différence des catholiques qui sont affectataires des églises depuis 1905, les protestants le sont des Billettes depuis 1808. C'est Napoléon qui a fait acheter par la ville de Paris cet ancien couvent de franciscains, puis de carmes - « billettes » signifie rectangle en héraldique, allusion au scapulaire des religieux - pour que les luthériens puissent avoir un lieu de culte à Paris et ne soient pas obligés d'aller à l'étranger (en l'occurrence, l'ambassade de Suède et de Danemark !) pour célébrer leur culte. En avril, le pasteur nous montrera les photos de son voyage à Madagascar. Il aime beaucoup la grande île où sa grand-mère est enterrée. Elle y était missionnaire.

Le mois se termine en fêtant nos employés le 31, par des remises de médailles du travail - or, pour Chantal, présente depuis 35 ans - argent (20 ans) pour Carmélina, au service de nos dames pensionnaires, et pour Adam, notre homme d'entretien qui sait tout faire, dont la gentillesse et la serviabilité n'ont pas d'égal. Il est même venu un soir de match de foot de coupe d'Europe pour nous remettre l'électricité, ce qui a duré les 2 mi-temps ! Toute la communauté s'est réunie autour de lui et de sa famille pour le remercier. Puis nos trois médaillés sont descendus à la mairie où le maire, après avoir adressé ses vœux à la population, leur a remis leur diplôme.

Notre aumônier, Père Guido Reiner, jésuite, habite un appartement à Massy. Il est rattaché à la communauté de Versailles, celle du lycée Sainte Geneviève (plus connu sous le nom de « Ginette »). Avant d'aller déjeuner chez lui un dimanche de janvier, ses 8 frères viendront concélébrer notre messe dominicale. Nous avons avec eux une rencontre très intéressante où chacun des Pères ou des scolastiques se présente. Le Supérieur, aumônier de Polytechnique et de Supelec, dit qu'il connaît des étudiants prêts à venir nous aider. Et

en effet, ce 2 février neigeux et verglacé, trois étudiants se présentent. En passant devant l'église ils demandent si elle est ouverte « de 6 h du matin, le premier office, à 21 h le dernier » - « et on peut venir ? » Et c'est ainsi que deux jours plus tard, ils sont là pour Matines et Laudes. Après un solide petit déjeuner, l'un retourne à son cours, les autres se mettent au travail dans le jardin. Nous les reverrons plusieurs fois tout au long de l'année scolaire, ce qui soulage bien Sœur Madeleine. En mars, c'est un groupe d'élèves de Polytechnique qui est annoncé. Ils viennent à pied de l'école (1/4 d'heure) pour assister à Matines. Avec une exactitude toute militaire, comme il se doit, 12 étudiants sur les 26 annoncés entrent dans l'église à 6 h moins une minute. Après l'office, nous leur servons le petit déjeuner et ils s'en retournent à leurs études. Des ingénieurs chrétiens qui travaillent sur le plateau marcheront un jour de juin à l'heure de leur déjeuner et partageront l'office de None avec nous.

Avec mars s'ouvre la retraite communautaire prêchée cette année par Mère Loyse, prieure d'Ermeton en Belgique. La communauté apprécie son enseignement basé sur la Règle de Saint Benoît ; c'est très profond et très concret en même temps. Quelques-uns de nos oblats y participent dans la mesure de leur temps libre.

Le syndicat d'Initiative de Vauhalla fête ses 20 ans en organisant, le 22, un concert dans notre église, c'est en fait « un florilège musical et visuel ». Un pianiste joue « Les sept dernières paroles du Christ en Croix » de Haydn, et, entre chaque morceau de musique, sont projetées des vues des vitraux ou du chemin de croix de Mère Geneviève Gallois, commentées et expliquées. Prestation de qualité avec un public important. Le pianiste vient avec son piano à queue. Celui-ci est couché à champ sur un grand chariot dont les roues du milieu peuvent se rétracter pour monter les marches. L'installation et le démontage du piano sont assez impressionnants.

Le 24, Sœur Claire-Marie part à Dourgne pour participer à la bénédiction abbatiale du Père David, il nous a composé une hymne pour la fête de Saint Louis, car nous avons des hymnes un peu trop guerrières !

**Avril** : Sœur Marie Patricia entre à l'hôpital juste avant la Semaine Sainte pour y subir une intervention à cœur ouvert. Elle aurait voulu assurer son service de sacristine, pendant les jours saints, mais elle est si fatiguée que cela semble difficile. Sœur Paula la remplace au pied levé et s'en tire parfaitement. Quant à Sœur Marie Patricia, elle semble bien se remettre de son opération ; elle part en rééducation puis en convalescence, mais on découvre bientôt une tumeur au foie. Elle revient au monastère en août et 8 jours plus tard, le 19, elle va rejoindre son Seigneur. C'est un choc pour la communauté car nous ne nous attendions pas à un dénouement si rapide. Elle n'avait pas de famille mais avait noué des liens profonds avec beaucoup de personnes que son témoignage touchait et qui se sont manifestées à ses obsèques.

Fin avril, Mère Abbessse a accepté de participer à une émission de Radio Notre Dame avec Dom Hugues, abbé des Neiges, pour marquer les 40 ans de la Fondation des monastères. Ils se retrouvent, dans le studio, pour parler de la vie monastique surtout sous l'aspect de l'accueil, l'émission ayant pour titre « La ruée vers les monastères ».

Avril et **mai** nous trouvent très occupées car Sœur Anne Sabine prépare activement une brocante. Elle a vidé les placards du sous-sol dans lequel s'entasse tout ce que l'on gardait « en cas de besoin », mais dont on a oublié l'existence ! Elle vide surtout l'emploi des ornements puisque plus personne n'y travaille. À Paris et même à Limon c'était un emploi très important. Il reste encore beaucoup de fournitures qui ne sont pas faciles à évaluer. Sœur Anne Sabine, par la messagerie de Monastic, a lancé un appel. Immédiatement, nos voisines les Carmélites de Frileuse nous donnent l'adresse d'antiquaires spécialisés dans ce domaine et, quelques jours plus tard, ils se présentent. Ils mettent les prix sur les tissus, fils et cotons et autres objets à vendre. Ils font appel à leurs connaissances pour écouler par exemple les métiers sur lesquels les sœurs brodaient les ornements. Il y en a de toutes tailles, de 20 cm à 4 m. Nous leur devons une grande reconnaissance. Pendant ce temps les sœurs, en particulier Sœur Ida, Sœur Jeanne Laurence et Sœur Valérie Marie trient les fils, les cotons, les soies, les boutons dont les variétés et les quantités sont innombrables. Enfin le 23 mai, tout est prêt à l'heure dite et le temps un peu incertain ne décourage pas les visiteurs. Nous sommes assez contentes de ces 2 jours.

Le mois de **juin** va voir encore quelques allées et venues. D'abord Mère Abbessse part à Valognes pour la réunion de la Province de Subiaco. En même temps, Monseigneur Lafont s'annonce pour le dimanche suivant. Nous savons qu'il souhaite que nous chantions la messe de Ranguel, aussi les répétitions vont-elles bon train au cours de la semaine, et, le dimanche, tout se déroule sans accroc. Il vient 1 ou 2 fois par an voir sa sœur, Sœur Françoise et nous parle souvent de son ministère. Il est l'évêque de Cayenne en Guyane, un diocèse grand comme le Portugal, et où les déplacements se font principalement en avion ou en pirogue, les routes étant rares. Cette fois, il nous raconte le parcours des reliques de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dans son diocèse : un vrai triomphe, tel qu'à la prison de Cayenne, il a fallu modifier l'horaire des détenus, ce qui ne s'était jamais fait ! Puisque nous sommes dans les visites d'évêques, il faut dire qu'au mois de mai, Philippe Lenoble, diacre permanent au Mans, son épouse et deux amies, viennent fêter chez nous les 80 ans de Monseigneur Gilson. Philippe Lenoble a écrit la musique de notre nouvelle hymne de Saint Louis. Heureuse coïncidence, Monseigneur Herbulot, notre ancien évêque, est là aussi avec un groupe. Après l'Eucharistie, nous aurons une bonne rencontre avec les deux évêques, visiblement heureux de se retrouver.

Ensuite, Mère Abbessse part avec Sœur Marie-Scholastique, la sœur la plus proche de Sœur Mechtilde puisque elles viennent toutes deux du monastère de Paris, voir notre sœur qui est en repos à la Visitation de Saint Martin de Boulogne. Sœur Anne y a passé 2 mois en avril - mai ; elle est originaire du Nord, et sa sœur, bénédictine de Vanves, y réside. Cette dernière décédera en juillet. Ainsi les 2 sœurs ont pu se revoir. Sœur Mechtilde y a été conduite en mai pour que Sœur Anne puisse l'aider à s'habituer. Elle est contente de tout et va rester encore le mois de juillet.

Le dimanche 14 juin Mère Abbessse, Sœur Marie Christine et Sœur Anne Sabine participent à la bénédiction abbatiale de Mère Geneviève, à Jouarre. Belle journée et joie de retrouver moines et moniales connus !

Dès le lundi, les élèves du STIM arrivent comme chaque année pour passer leurs examens. Sœur Florence-Gabriel achève avec succès son cycle de 3 années. Nous dînons un soir dehors avec eux et les professeurs.

Le 20, ce sont les religieuses de moins de 50 ans du diocèse qui se réunissent ici. Le samedi 24 avait lieu la réunion du groupe d'oblature comme chaque mois, mais elle était suivie cette fois par la nuit d'adoration, en lien avec l'ACAT. Moniales et oblats se sont succédés toute la nuit devant le Saint Sacrement. Quelques uns étaient à Matines et à Laudes. Ils ont chaque année une journée de recollection, largement ouverte. Cette fois-ci, c'est Sœur Raphaëlle qui l'animait, sur Saint Paul, année paulinienne oblige !

**Juillet** : Parmi les groupes que Mère Abbessse a constitués pour réfléchir à notre avenir, celui qui travaille le projet communautaire a fait une proposition d'horaire que nous allons expérimenter pendant 15 jours. Nous gardons le même temps de sommeil, mais Matines commence à 6h m  $\frac{1}{4}$  au lieu de 6 h tandis que Laudes est retardé d'  $\frac{1}{4}$  d'heure, à 7 h  $\frac{1}{2}$  ; ainsi nous avons environ 1 heure entre les deux offices. Tierce à 9h au lieu de 9h 30, la récréation est mise après Vêpres et le dîner reculé d'  $\frac{1}{4}$  d'heure. Cela plait plus ou moins, mais on donnera son avis après l'essai. Et le 20 juillet nous reprenons l'ancien horaire.

Le 15, journée bien remplie : Monseigneur Dubost s'est annoncé pour la matinée, l'Eucharistie et le repas qu'il prend avec nous au réfectoire. Il nous parle des projets du Plateau de Saclay qu'il suit attentivement. Quelle sera notre place sur ce Plateau ? Il a nommé un prêtre pour s'occuper plus particulièrement du dossier. Il nous parle également du diocèse et de sa diversité culturelle et culturelle. Les populations d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie, sont bien représentées et doivent apprendre à vivre ensemble et avec les européens de l'Est ou les français. Dans le presbyterium, il y a de nombreux prêtres étrangers, souvent très diplômés. Les religieuses qui habitent dans les cités sont de multiples nationalités et accomplissent un travail très bénéfique, même s'il est parfois caché. Nous accueillons l'une ou l'autre en clôture quand elles ont besoin de faire retraite. Sœur Agnès prend grand soin d'elles. Monseigneur vient d'installer à Massy, à la frange d'un quartier un peu difficile, une petite communauté d'origine brésilienne « Shalom », composée d'actifs et de contemplatifs, avec, l'après-midi, l'adoration du St Sacrement. La diversité culturelle est tout aussi grande. À Évry se construit la plus grande pagode d'Europe avec son « séminaire »; le Dalai-lama est venu la bénir l'année dernière. Le Patriarcat orthodoxe de Russie va installer dans le département un séminaire pour l'Europe. Nous avons déjà le Patriarcat de Roumanie et le centre orthodoxe de Sainte Geneviève des Bois. Nous avons aussi 2 rabbins fort actifs. L'un sillonne la France pendant les vacances avec une caravane pour apprendre aux juifs et aux arabes à vivre ensemble. En partenariat avec le diocèse, l'autre donne un enseignement sur la religion juive aux Papas et Mamans catéchistes.

Et nous, pour finir cette journée, nous accueillons justement l'après midi l'un d'eux, le Rabbin Haddad, pour une passionnante conférence sur la fraternité, en commençant par Cain et Abel pour finir 2 heures plus tard avec Joseph et ses frères. Nous n'avons pas vu le temps passer.

Dans un cloître ouvert, il est évident que les oiseaux aiment nicher, mais les sœurs qui font le ménage aiment moins. Il y a une trentaine d'années, nous avons mis un morceau de

bois entre chaque chevron pour leur couper l'accès au haut du mur, très commode pour installer les nids. Au fil des années, cela s'est dégradé et les oiseaux sont revenus, Le remède miracle ce fut ... un écureuil venu se nicher dans la gouttière de la bibliothèque au dessus du cloître. Il buvait l'eau du bénitier ; pas très soigneux, il laissait parfois pendre un chiffon. Mais immédiatement, toute la gentille volatiles déménagea et le cloître fut vide. Malheureusement l'écureuil est mort et aucun autre n'a pris sa place ! L'année dernière, un couple de pigeons est venu. L'auberge devait être bonne et le « bec à oreille » a si bien fonctionné que, cette année, ils se sont installés nombreux et même sur les poutres horizontales qui traversent le cloître ! Alors nous avons pris les grands moyens en achetant un filet en polyuréthane aux mailles assez serrées pour arrêter des oiseaux même plus petits. Il a été tendu sur toute la superficie du cloître, juste en dessous des poutres. De couleur neutre, il ne se voit pas beaucoup et il a permis à la sœur qui fait le ménage de savoir qu'elle avait à balayer 330 m<sup>2</sup> !

Le 1<sup>er</sup> dimanche d'**Août**, notre messe est radiodiffusée. Nous avons répété et tout se passe bien. Ce même jour commencent les « vacances » de la communauté, avec un horaire allégé : Matines un peu plus tard, les jours où les psaumes sont plus courts, une heure médiane avant l'Eucharistie et pas de lecture au réfectoire le soir, pour que les sœurs qui le veulent puissent dîner dehors.

Pendant les vacances, il est proposé à celles qui le désirent de regarder un film le dimanche. Ils furent de qualité : « Les enfants du marais », « Le dernier empereur de Chine » et « L'enfant au violon ».

Quelques sœurs sont allées à Troyes, accueillies magnifiquement par le frère de Sœur Marie Emmanuelle, voir la non moins magnifique exposition, « Le beau XVI<sup>ème</sup> » qui présente l'art champenois de ce siècle : sculptures, bas-reliefs, statues, rassemblés dans l'église Saint Jean. Il fait un temps superbe et les églises sont si proches les unes des autres qu'il est facile, à travers les rues moyenâgeuses, d'aller en visiter quelques unes...

L'automne arrive en même temps que **septembre**. Et les statistiques nous disent que cet été a été parmi les cinq plus chauds depuis 1950. À l'exception d'une petite semaine, nous n'avons pas vraiment souffert de la chaleur sur notre plateau. Mais à la fin du mois, les feuilles seront déjà bien jaunes.

Depuis deux ans, le Père Jacques, bénédictin de Saint Lambert des Bois, auprès de Port Royal, logeait à la ferme puisque le prieuré a été cédé aux Assomptionnistes ; il était notre aumônier intérimaire, mais il vient d'être nommé par Monseigneur Dubost à Saint Sulpice de Favière « la plus belle église de village » disait Prosper Mérimée qui l'a classée monument historique, la première, avant même les cathédrales de Chartres ou de Paris. Aussi, pendant l'absence de notre aumônier, c'est un prêtre étudiant vietnamien, Père Joseph, qui nous est proposé par les Missions étrangères de Paris. Nous le rencontrons un soir et il nous parle de son pays.

Mère Abbessse nous avait annoncé une surprise le 10 au soir. Après Vêpres nous sommes conviées dans le bâtiment appelé Subiaco, Au rez-de-chaussée se trouve le magasin, et une grande salle que les groupes apprécient beaucoup et qui nous sert de grand parloir

quand c'est nécessaire. Et ce soir Sœur Claire Marie a invité les messieurs, et leurs épouses, qui travaillent pour nous et avec nous, afin de faire aboutir nos projets et de les mettre en conformité avec tout ce qui se prépare alentours : ce n'est pas une mince affaire ! Chacun et chacune se présentent, eux et nous. Nos invités comme la communauté ont apprécié de faire plus ample connaissance.

Le dimanche 13 septembre, notre évêque, qui veut mettre en valeur la vie religieuse, a convoqué les religieux (assez peu nombreux) et les religieuses du diocèse en l'honneur de la Saint Corbinien, patron de notre cathédrale. Ce saint originaire du diocèse a fondé l'église de Freising-Munich en Bavière (l'ours qui figure dans les armes de Benoît XVI est celui de Saint Corbinien. ; l'ours ayant mangé l'âne du saint fut condamné à le remplacer). Après la messe, déjeuner sur l'herbe dans le jardin de l'évêché. L'après-midi, concert spirituel entrecoupé de textes des fondateurs d'ordre des communautés présentes, suivies des Vêpres présidées par Monseigneur. Avec les sœurs de Marie Joseph et de la Miséricorde qui œuvrent à la prison des femmes de Fleury-Mérogis, nous avons préparé et animé ces Vêpres. De belles occasions pour mieux se connaître !

Le lendemain Sœur Marie Aimée fête dans l'intimité son jubilé de 50 ans de profession. Et le 29 ce sera le tour de Sœur Simone d'en célébrer 60 !

Entre-temps nous préparons activement la journée du Patrimoine qui a lieu le 20. Heureusement, nous sommes aidées par les membres du Syndicat d'Initiative de Vauhalla, car ce sont quelques 800 personnes qui vont se succéder : au musée historique, devant les dessins de Mère Geneviève, puis devant les vitraux de l'église ; Nous leur proposons aussi de voir quelques réalisations de notre artisanat. Dans un parloir, Sœur Claire Élisabeth présente la reliure. Sœur Louise Marie a exposé ses crèches et autres statues. À côté, Sœur Jeanne Laurence fait une démonstration de broderie au point de croix qu'elle réalise avec Sœur Ida ; tandis que, sur des étagères, Mère Abbessse présente ses réalisations en art gallique, art qu'elle a découvert en Corse. (pour les non initiés : du vieux mot galet) ; avec des cailloux non retaillés, on compose des tableaux ou des personnages. Mais ce qui attire surtout les visiteurs, c'est de pouvoir pénétrer dans le cloître. Nous l'ouvrons exceptionnellement ce jour-là. Devant la porte, une sœur donne quelques explications et demande le silence pendant la visite, les portes de la salle de communauté et du réfectoire sont simplement ouvertes. Tout le long du parcours, des panneaux présentent notre vie. Les gens entrent par petits groupes et sans doute se passent-ils quelque chose, car le silence est vraiment respecté. Nos oblats assurent une présence discrète. Des questions peuvent être posées à l'extérieur.

Le 23 nous arrivent Sœur Nicole et Sœur Marie Ange de la Grâce Dieu, monastère qui accueille les dernières sœurs de Port-Royal. Pour l'anniversaire de la journée du Guichet où la Mère Angélique refusa l'entrée du monastère à son père, un colloque est organisé par l'« Association des amis de Port-Royal ». Sœur Marie Christine accompagne les deux cisterciennes.

Le mois se termine en fanfare : une de nos dames pensionnaires fête ses 100 ans - une première pour nous - et les travaux commencent dans l'église ! Après l'Eucharistie du



dimanche, Sœur Claire Marie lance un appel aux fidèles pour qu'ils nous aident à déménager l'église, ce qu'il font en un tour de main. Nous nous installons au chapitre.

Sans vouloir nommer ici tous nos parents, frères, sœurs et amis décédés, rappelons le souvenir du Père Trimaille, MEP, bibliste reconnu qui nous a fait travailler pendant plus de 40 ans. Le chanoine Rosset : malgré ses 90 ans il avait officié avec beaucoup de ferveur lors des funérailles, en 2008, de Sœur Thérèse-Marie, sa sœur.

Parmi nos rencontres, citons : en octobre, M. Noël Alexandre qui nous commente les vitraux de Mère Geneviève. Il y faudra plusieurs séances. En novembre, Mère Abbessé et le Père Grégoire, OSB, d'Étiolles, proposent une journée sur le thème « un chemin d'Évangile avec Saint Benoit » : 15 personnes environ y participent. En décembre, Sylvie Garoche, qui vient de perdre son mari, demande à vivre une journée avec nous. Nous avons prié avec eux et pour eux pendant la maladie de Pierre : tous deux sont membres des Focolari. À l'heure où paraît cette chronique est sorti, aux éditions « Nouvelle Cité » le livre écrit par Sylvie, « Quand l'amour tutoie la mort », qui nous offre un partage profond et sobre, de ce qu'ils ont vécu ensemble au cours de cette année. La sœur jumelle de Sœur Simone et son mari viennent fêter leur 40 ans de mariage. Mentionnons encore M. et Mme Guerend, très engagés dans le mouvement Pax Christ, M. Chapdelaine, président de la Conférence Saint Vincent de Paul. Autres jumelages : « Relais d'amitié et de prières » qui regroupe les familles de malades psychiques, et la communauté Foi et Lumière « Notre Dame du Sourire » ; ils auraient besoin d'aide pour s'occuper des personnes handicapées, surtout pour les transports et les visites. En mai, M. Roure, de « Police et Humanisme » : c'est un chrétien convaincu qui a appartenu à la police criminelle. Mère Jean Marc de Maumont vient nous apporter les archives du SDM. Celles-ci ne voyageront plus à la suite du changement de secrétaire. Le siège social aussi sera fixe : ici à Limon. Dom Guerric, de la Trappe de Soligny, est venu voir Sœur Marie Patricia. Un soir, en avril, ce sont les séminaristes du diocèse. Ils sont 9, originaires de différents continents. Les sœurs de la communauté orthodoxe de Solan dans le Gard passent en juin. Elles viennent une ou deux fois par an pour présenter leurs produits bio dans la région parisienne et logent au monastère. Cela nous vaut de goûter à leurs productions et nous pouvons apprécier leurs sirops de sureau, menthe, et leur bon jus de raisin. En août, le maire d'une commune voisine nous parle de son combat pour empêcher le village de devenir une ville bétonnée. N'oublions pas notre professeur de chant, Jean-Yves Bosse-Vidal, ni nos conférenciers habituels : le Père Abbé de Fleury nous entretient de l'ascèse, le Père Vidal, PSS, de « L'Alliance et les alliances » et le Père Doré, eudiste, nous commente les hymnes du Nouveau Testament, ni la session patristique de Sœur Véronique de Vénère. Parmi les nombreux groupes accueillis, mentionnons spécialement notre groupe d'oblature et « Parole Vivante » qui, le lundi matin, gesticule la Bible selon la méthode du Père Marcel Jousse et les récitatifs du Père Scheffer. N'oublions pas non plus les scouts et guides de toute obédience qui, lors de leur week-end, nettoient un bout de cloître ou de bois, à moins qu'ils ne fassent du ménage. Mais cela n'empêche pas Sœur Marie Liesse de ramasser tout ce qui traîne dehors pour que les abords restent propres et beaux.

Quelques sorties : Sœur Claire Élisabeth dans le cadre de ses études avec Domuni, université dominicaine sur internet, prépare son mémoire pour le master de théologie : « L'accomplissement de soi dans la pensée du Père de Lubac ». Il lui faut parfois se déplacer pour voir professeurs ou tuteurs, soit à Paris, à Bruxelles, ou à Angers. Elle présentera avec succès son mémoire en novembre. Les sessions : de maîtresses des novices pour Sœur Anne Sabine, d'oblation pour Sœur Marie Claude, d'économiste ou de chant pour Sœur Claire Marie, de Bible pour Sœur Marie Emmanuelle. En Août Sœur Florence Gabriel va au Bec fêter les 25 ans de profession de Sœur Jean Baptiste qui fut sa tutrice pendant ses années d'études avec le STIM. Sœur Stéphanie va souvent à la Martinière voir sa sœur qui décline beaucoup et qui décédera en octobre. Elle trouve toujours quelqu'un pour la reconduire et fait ainsi découvrir l'abbaye à bien des personnes.

Et maintenant **quelques mots de nos projets, de nos travaux**. Évoquons d'abord ceux de l'État malgré les controverses qu'ils suscitent, car nous sommes très concernées. En 1960, Paul Delouvrier, l'initiateur des villes nouvelles, proposait déjà d'urbaniser le Plateau de Saclay en y implantant de grandes écoles. Dans la décennie suivante, Polytechnique s'installe. En 1991, le premier SDRIF (Schéma Directeur de l'Île de France) fait du Plateau de Saclay un « pôle d'excellence international ». Puis tout s'endort, ou presque - quelques entreprises viennent, comme Danone, Thalès, Supélec - jusqu'à novembre 2005 où une OIN (Opération d'Intérêt National) de Massy à Versailles (soit 49 communes) est proposée par le premier ministre. Un concours international est lancé pour l'aménagement du Plateau. Il est doté de 500.000 € de prix qui seront distribués en septembre 2007 et... tous les projets sont maintenant dans la corbeille à papiers... car en janvier 2008 le Chef de l'État vient à Orsay féliciter les prix Nobel et déclare dans son discours « *Si l'État ne s'en mêle pas, on restera dans trente ans toujours dans la même situation... En tout cas à la fin de 2008, l'opération de Saclay aura, je m'y engage, un pilote, un projet... 2008, on élabore le projet, on trouve le pilote et à partir de 2009 on réalise* ». En effet, fin octobre, Christian Blanc, Secrétaire d'État, présente le projet aux élus du Plateau puis au chef de l'État. Il ne concerne plus que 27 communes. Presque tous nos terrains sont dans le périmètre, à l'exception des bâtiments de l'abbaye, mais parc, bois, prairies et champs en font partie (selon le décret de février 2009). Le cœur de vie de ce « *cluster* » se situe à la Martinière où il n'y a actuellement qu'une ferme et une maison de soins où nos sœurs sont contentes d'aller en sortant de l'hôpital car on y aperçoit l'abbaye, et les visites sont faciles ! Les installations vont se situer à l'ouest de Polytechnique, donc en face de chez nous. Les agriculteurs et les élus du plateau s'étaient mis d'accord pour demander à conserver 2 300 hectares de terres agricoles. Le ministre n'en retient que 1 800 qu'il veut « *sanctuariser* » (sic) car, dit-il, elles sont parmi les plus fertiles de France et peut-être d'Europe. Pour la petite histoire, il faut préciser que la fertilité du plateau a été acquise grâce à Louis XIV. Comme la « machine » de Marly ne suffisait pas à alimenter en eau les jardins de Versailles, les ingénieurs ont créé sur les plateaux proches un réseau assez remarquable de 200 km de rigoles. La pente n'y est que de 1 centimètre par mètre, l'eau passe par des souterrains ou des aqueducs ou court à ciel ouvert. Cette œuvre d'art a assaini le plateau auparavant assez marécageux. On est en train de la réhabiliter pour la rendre à sa destination première, car

les routes l'ont coupée. La rigole qui passe derrière l'abbaye est un très joli lieu de promenade avec ses bornes fleurdelisées. Malgré les controverses et la grogne, il semble que le projet avance. En ce moment ce sont les transports dont on parle le plus.

Pour nous, il est évident que nos projets doivent tenir compte de ce qui se prépare. Quelle sera notre place dans tout cela ? Or il nous faut : refaire l'église, aménager le monastère pour le mettre à la taille d'une communauté plus petite qu'il y a 50 ans et mettre aux normes les bâtiments de l'autre côté de la route afin de pouvoir leur donner une nouvelle vocation d'accueil. L'architecte nous a fait remarquer, que nous sommes comme un petit village dont l'église est le centre. Le cercle le plus proche, c'est le monastère, la communauté ; un second cercle est formé par les bâtiments les plus voisins qui sont donc à garder pour l'accueil monastique et pour nos dames pensionnaires. Le cercle le plus éloigné : ce sont les bâtiments au-delà de la route qu'il faut réserver à des personnes moins impliquées dans notre vie. C'est un schéma qui intéresse les nombreux partenaires à qui Sœur Claire Marie l'explique avec conviction !

Nous espérons pouvoir vous présenter, dans la prochaine chronique, la réalisation au moins bien engagée de plusieurs de nos projets !

Nous avons, en même temps, entrepris un travail de réflexion sur notre avenir avec M. Desjonquères, un intervenant de l'Association Vivier. À une rencontre, en mars, il nous avait demandé de lister toutes nos idées. Mère Abbessse en a sorti 4 points forts que des petits groupes de sœurs doivent travailler : quel projet communautaire pour les années à venir ? Comment habiter à 30 un monastère construit pour 80 à 100 sœurs ? Quel accueil ? enfin le travail, la vie économique de la communauté. À la réunion suivante, chaque groupe vient présenter le début de sa réflexion à la communauté. Cela nous vaut quelques questionnaires et quelques réunions ! Nous avons un devoir de vacances à faire « comment voyez-vous l'abbaye dans 5 ans ? ». Nous n'avons pas encore le résultat.

Pour le moment, avec nos petits moyens et grâce à tous nos amis et bienfaiteurs, le chantier de l'église avance, à pas lents sans doute, puisque nous avons fini le chauffage l'année dernière. Cette année ce fut la sonorisation. En ce moment, c'est notre installation dans le sanctuaire - trois semaines de chantier. Quand nous serons installées, l'éclairagiste verra comment nous donner une bonne lumière. La suite au fur et à mesure de nos possibilités !

Autres travaux. Au début de l'année, on change la caisse enregistreuse et le logiciel du magasin monastique. Sœur Germaine malgré ses 86 ans n'est pas la dernière des vendeuses à s'y mettre.

Il y a deux ans, deux monastères ont souffert d'un grave incendie et comme cela n'arrive pas qu'aux autres, nous avons demandé aux pompiers de s'assurer qu'ils pouvaient intervenir chez nous. Ils étaient déjà venus visiter l'abbaye il y a presque 20 ans et avaient constaté qu'à l'intérieur du monastère il y avait assez d'escaliers suffisamment larges. En partant l'un d'eux s'était avisé de mesurer le portail et avait constaté qu'il était trop étroit pour leur camion. Dans la foulée des travaux de l'hôtellerie, nous avons agrandi l'ouverture. Cette fois ils se sont présentés avec la grande échelle pour aller jusqu'au troisième étage. Ils entrent bien par le portail, mais ne peuvent pas tourner ensuite, et à l'autre entrée, ils butent sur les garages, si bien que deux côtés leur seraient inaccessibles, sauf en passant

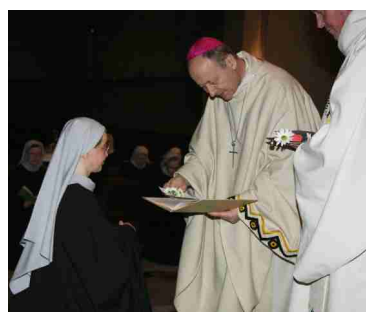
par la ferme ! Mais quand on sait que ce sont les premières minutes qui sont importantes dans un incendie, il est inutile de perdre un quart d'heure. Alors, pour agrandir l'entrée, Sœur Josepha a eu l'idée de prendre la grille de notre chœur. Puisque nous sommes dans le sanctuaire, elle ne servait que comme sécurité, pour ne pas retrouver des visiteurs indésirables dans le monastère. On a mis un verrou aux portes. L'ouverture ainsi agrandie permettra aux camions - plus souvent qu'aux pompiers ! - d'entrer, ce sera plus simple que de courir ouvrir le portail de la ferme.

Autres travaux d'automne : les fruits en abondance ont donné l'occasion à Sœur Geneviève-Marie de nous faire de la très bonne confiture de poires. Quant aux noix, elles étaient certainement abondantes, mais les écureuils et les corbeaux très matinaux profitent du moment où nous sommes à l'office pour se servir !

### À l'année prochaine ! Vos sœurs de Limon Vauhallaan.



Page 1 : la visite des Pères Abbés



Page 1 : la profession !



Page 2 : le jubilé !



Page 3 : la sortie chez le Pasteur du mois d'août !



Page 7 : à Troyes... sous la houlette de M. Nicolas



Page 8 : notre hôte centenaire !



Page 6 : les filets sous le cloître !